2e PARTIE (suite)

LA 35e DEMI BRIGADE D'INFANTERIE DE LIGNE 1799- 1803

La 35e demi-brigade de deuxième formation ne fut définitivement constituée qu'en 1799. Elle se composait :

1er de l'ancienne 114e demi-brigade
2° de l'ancienne demi-brigade du Lot
3e du 2e bataillon de l'ancienne deuxième demi-brigade provisoire
4e de l'ancienne 29e demi-brigade légère.

A cette époque, la guerre continentale allait recommencer. La 35e est à l'armée d'Italie engagée dans une campagne difficile. Le général **SCHERER** rétrograde après la victoire de Vérone et à Novi. **JOUBERT** est enveloppé par les forces ennemies. On ne sent pas encore à notre tête la présence d'une pensée supérieure qui sache discerner le point précis où il faut frapper.
Nous ne savons pas exactement la part qu'il faut attribuer à la 35e dans ces différentes actions, parce-qu'elle est alors en voie de formation, mais différents faits donnent à penser qu'elle faisait partie de la division **VICTOR** et qu'elle a été maintes fois engagée. Ainsi, en l'an XI, lorsqu'on distribuera des armes d'honneur, un sous-officier de la 35e, **PERRON**, recevra un fusil pour s'être distingué à l'attaque d'un retranchement et ce fait d'armes paraît se rattacher à l'affaire de Beinette, de vendémiaire an VIII (octobre 1799), le capitaine **LAPAYROLIE** de la même demi-brigade étant cité dans ses états de service pour avoir osé attaquer cette position avec 50 hommes[1]. D'autre part, la 35e demi-brigade fera partie « des trente et un bataillons pris parmi les corps qui avaient le plus souffert et détachés de l'armée d'Italie pour coopérer à la formation d'une armée du Nord. »

Les trois bataillons de la 35e se mirent donc en route le 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799). Nous les suivons de Nice à Vizille, de Vizille à Lyon, de Lyon à Amiens ; ils resteront dans les garnisons du Nord jusqu'au la nouvelle formation en régiment, leur rôle sur le champ de bataille est donc terminé.

Des fatigues et des privations endurées par nos troupes pendant ces années de la Révolution où tout était à refaire où il n'y avait ni hôpitaux ni campement, ni argent on peut se faire une idée par ce fait que des soldats portaient encore en 1796 le pantalon de toile touché en 1792 et quand BONAPARTE leur disait : qu'ils bivouaquaient sans eau de vie et quelquefois sans pain, que le gouvernement ne pouvait rien pour eux ». Tout cela était au pied de la lettre ; dans le bas des situations de l'armée d'Italie et cela jusqu'en 1799, on lit les mentions : « le pain a toujours manqué et le vin n'a jamais été donné. » - « Il n'a été distribué que moitié de la ration de pain » - La viande est toujours de mauvaise qualité. » Pourtant les tentatives d'insubordination ont été courtes ; elles

1 « En conséquence des ordres du général Victor, commandant une division de l'armée d'Italie, cet officier à la tête d'un détachement de 200 hommes, partit le 29 vendémiaire an VIII à 11 heures du soir et par une marche pénible de 3 heures, se porta sur Beinette (Beynetto) occupé par les Autrichiens pour s'en emparer. Arrivé devant le village avec 50 hommes seulement qu'il avait pris pour éclairer sa marche, il attendit inutilement les 150 autres qui ayant pris une fausse route ne purent le rejoindre. Persuadé dans cette circonstance que l'audace seule suppléerait au nombre, il attaqua et repoussa vivement l'ennemi supérieur en force, jusqu'au moment où un détachement de cavalerie autrichienne le contraignit à se replier lui-même sur un point, où résistant aux efforts que fit l'ennemi pour l'en débusquer, il fut blessé d'un coup de fusil à la cuisse droite et n'abandonna son poste qu'à l'arrivée des secours envoyés par le général, qu'il avait eu soin de prévenir de sa situation. »

datent surtout des premiers mois de 1792, quand aux désertions, elles étaient d'ordinaire momentanées ; chassés par la faim, les soldats quittaient les bivouacs en quête de vivres, avec l'espoir de revenir bientôt ; lorsqu'on les entend dire que c'est le manque de pain qui les a fait fuir, on se sait plus que dire » écrivait le commissaire du gouvernement près l'administration **RICARD**. Dénués de tout, les soldats de la Révolution ont suppléé à tout et sur toutes nos frontières, ils ont repoussé l'invasion étrangère ; il semble qu'un secret espoir les ait animés et qu'ils aient eu la vision des prodigieux succès futurs.

Ancestrami